

Parmi les couleurs du *spectre*, il en compte sept principales, dont toutes les autres ne sont que des nuances graduelles. Le *spectre* seroit donc composé d'une infinité d'images circulaires du soleil, dont chacune formeroit quelque nuance particulière de l'une ou de l'autre de ses couleurs.

Sans doute, rien de plus conséquent en apparence que le raisonnement de Newton; mais il porte sur deux hypothèses également fausses; car les rayons qui forment les extrémités du *spectre*, ne tombent pas sur le prisme avec les directions supposées, & les rayons qui en forment les teintes, sont déjà décomposés avec leur incidence sur le prisme. Le moïen d'en douter, puisque les rayons se *dévient* * & se décomposent constamment à la circonférence de tous les corps? Ils doivent donc nécessairement se *dévier* & se décomposer au bord du trou destiné à les introduire dans la chambre obscure: déviation & décomposition que notre illustre auteur n'ignoroit certainement pas, mais dont il ne tint aucun compte dans la formation du *spectre*; & c'est-là, il faut en convenir, une conséquence assez singulière du système de la différente réfrangibilité. Il est hors de doute qu'il n'a point fait entrer dans sa démonstration plusieurs élémens essentiels: comment donc seroit-elle juste?

Pour en mieux saisir les défauts, examinons les phénomènes, & comparons ceux qu'offrent les rayons solaires émergens du prisme à ceux qu'ils offriroient, si leur réfrangibilité étoit réellement différente: examen que l'auteur auroit dû faire, qu'il n'a point fait, & qui nous fournira contre lui une multitude d'observations tranchantes, qui ont également échappé à ses partisans & à ses adversaires.

Dans le système newtonien, le *spectre* est composé d'autant d'images solaires différemment colorées, que la lumière directe du soleil contient d'espèces différentes de rayons. Ces images circulaires & de même grandeur s'y trouvent superposées de façon à empiéter plus ou moins l'une sur l'autre: car leurs teintes